

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Dans les Carpathes

par M. Marcel CACHIN

Dans l'immense conflit déchainé depuis huit mois, le centre de la bataille s'est déjà souvent modifié.

Ce fut d'abord en août et septembre sur le front franco-allemand que se joua la destinée de la France, de l'Europe et du monde. C'est sur la Marne que le plan d'hégémonie allemande a reçu le premier et le plus décisif échec.

Puis ce furent, à la frontière russe, les atroces batailles autour de Varsovie qui tendaient à anéantir l'armée du tsar. Les yeux du monde étaient fixés sur la lutte sanglante ; après une foudroyante offensive qui fit croire un instant à sa victoire, l'attaque allemande fut une seconde fois brisée.

A cette heure, c'est sur les Carpathes neigeuses que se déroule l'acte le plus important du drame européen.

Là se trouvent massés un million de Russes qui ont traversé la montagne au milieu de difficultés surhumaines. Après 90 jours de combats acharnés, ils ont pu passer de l'autre côté du versant, et aujourd'hui ils menacent la Hongrie dans laquelle ils vont tenter de se répandre. Les voilà qui occupent entre Bartfeld et Outjoc, sur le territoire hongrois, une ligne de 120 kilomètres ; ils tiennent le sommet des vallées de l'Óndova et de l'Úng. Les Russes connaissent bien ces passages ; ils les ont franchis plusieurs fois dans l'histoire, pour venir battre la maison d'Autriche. Sans doute, trouveront-ils encore devant eux d'immenses obstacles : la neige d'abord et les difficultés du ravitaillement, sans compter une armée forte de plus de 40 corps, qui veut lutter de façon désespérée pour arrêter l'invasion. Mais dans un avenir prochain, avec la fonte des neiges, la masse russe finira par descendre dans la plaine en refoulant l'ennemi vaincu.

Une fois la Hongrie envahie, le Ruyde plus encore à la Roumanie, de ne point entrer en lice. Ces peuples attendent leur heure avant de se lancer dans la lutte ; et ceux d'entre nous qui les trouvent lents à se décider n'ont qu'à se mettre à leur place pour comprendre leur attitude. Ils ne se résoudront à la guerre qu'avec la certitude de la victoire, et lorsqu'ils auront cette seconde assurance que leur guerre sera courte. Plus tard ils interviendront, moins grands seront leurs sacrifices ; et bien que ce raisonnement ne soit pas celui de héros, il est le leur ; c'est un fait devant lequel il nous faut nous incliner. Que les Russes avancent encore, c'est le déclenchement certain de la Roumanie et de l'Italie ; les deux faits sont fonction l'un de l'autre ; et voilà ce qui donne son importance de premier plan à la bataille actuelle des Carpathes.

C'est dans les derniers numéros des journaux roumains que nous trouvons exposés ces idées avec toute la netteté désirable.

Voici d'abord la Roumanie, de Bucarest, qui rappelle qu'au terme de la guerre, si la Hongrie n'est pas battue, c'est la fin de la patrie roumaine. A nouveau, le journal revient sur le péril magyar, sur le danger que ferait courir à la Roumanie la victoire de ce peuple orgueilleux, dominateur, insolent, à demi-sauvage ». Si la Roumanie veut se maintenir libre, elle doit contribuer à écraser l'impérialisme hongrois qui rêve de faire de la Roumanie sa vassale. Cela est vrai, dit le Journal des Balkans, et heureusement la victoire austro-allemande n'est plus possible. Mais, ajoutait-il, la perspective de la victoire de la Triple-Entente est encore éloignée ; le grand coup n'est pas encore porté à l'Autriche. « La Roumanie voudrait voir s'ouvrir cette phase décisive de la liquidation, et ce n'est qu'après le commencement de celle-ci qu'il pourra être question d'intervention. »

De son côté, la presse italienne regarde elle aussi avec anxiété du côté des Carpathes. Plus optimiste que la presse roumaine, elle pense que les événements peuvent se précipiter en Autriche-Hongrie. Elle écoute les journaux de Vienne et de Buda-Pesth dont plusieurs parlent déjà avec insistance de la paix nécessaire ; elle entend les propos des Russes qui menacent eux aussi de la possibilité d'une paix séparée avec l'Empire dualiste ; et elle presse le gouvernement d'intervenir pour avoir sa part des dépouilles autrichiennes. Le gouvernement italien sait, de son côté, qu'il devra intervenir ; il sait que c'est à la fois la logique et l'intérêt qui en font une loi pour l'Italie. Mais il attend que l'avance des Russes soit décisive, et que les Cosaques chevauchent dans la plaine de la Theiss.

Nous souhaitons, est-il besoin de le dire, passionnément, que ces évé-

nements s'accomplissent vite. Nous formons les vœux les plus ardents pour que la bataille des Carpathes se termine par la déroute austro-allemande. Nous le souhaitons parce que l'entrée en jeu de la Roumanie et de l'Italie, en étendant le front du combat, en jetant 1 million 700.000 hommes nouveaux dans la bataille, hâtera la fin des heures terribles que nous vivons depuis huit mois. Nous le souhaitons parce que nos soldats souffriront moins longtemps, parce que notre victoire sera plus rapprochée. Et aussi parce qu'en restituant à l'Italie les provinces irrédentes, et à la Roumanie les populations de même race et de même langue foulées en Transylvanie par les Magyars, on donnera satisfaction au « principe des nationalités ».

Quant donc les socialistes français font tous leurs vœux et tous leurs efforts pour élargir l'actuel champ du combat, c'est pour que soit assuré à chaque peuple sa juste part, c'est pour respecter la liberté, l'indépendance, le libre choix des nations ; et c'est pour écarter de la route de l'avenir, autant qu'il est possible toutes les occasions de conflits futurs.

Marcel CACHIN
Député de Paris.

DEMAIN :
Un article de
M. HENRI MICHEL
Sénéateur des Basses-Alpes

Au Palais-Bourbon

Dans les Commissions
L'UTILISATION DES FORCES MOBILISABLES

La sous-commission chargée d'étudier la proposition de M. Victor Dalbiez et de M. Georges Ponsot sur l'utilisation des forces mobilisables, en a examiné les quatre premiers articles.

Après une très importante discussion, la sous-commission a décidé de la fonder en un seul article et a chargé son rapporteur, M. Henry Paté, d'en élaborer le texte.

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes.

Au Conseil des Ministres

Les conditions de paix
ON N'Y A PAS ENCORE SONGÉ

Londres, 15 avril. — Un député ayant demandé à sir Edward Grey si les gouvernements alliés s'étaient entendus sur les conditions de paix à imposer à l'Allemagne, à l'Autriche et à la Turquie, le ministre des affaires étrangères a répondu dans un sens négatif.

LA GUERRE EN CHANSONS

Joli mois de Mai
(Ronde enfantine belge)

Les Belges ont l'espoir d'être libérés en mai ; dans la rue les enfants chantent : « En mai ! En mai ! »

(Lettre de Bruxelles au Berliner Tageblatt, Joli mois de Mai quand reviendras-tu Pour bouler dehors les casques pointus ?

Petits Belges blonds, nous donnons la main, Filles et garçons, chantons ce refrain :

Joli mois de Mai quand reviendras-tu Pour bouler dehors les casques pointus ?

Joli mois de Mai des mois le plus beau Tu seras pour nous le grand renouveau !

Joli mois de Mai quand reviendras-tu Pour bouler dehors les casques pointus ?

Depuis de longs mois nous sommes martyrs Mai de liberté vas-tu revenir ?

Joli mois de Mai quand reviendras-tu Pour bouler dehors les casques pointus ?

Nos papas sont loin, peut-être ils sont morts Mais peut-être aussi vivent-ils encore !

Joli mois de Mai quand reviendras-tu Pour bouler dehors les casques pointus ?

Le Boche assassin ricane en passant Devant notre feu qu'il croit innocent !

Joli mois de Mai quand reviendras-tu Pour bouler dehors les casques pointus ?

Ricane, bourreau, ce n'est pas en vain Que nos voix d'enfants chantent ce refrain :

Joli mois de Mai quand reviendras-tu Pour bouler dehors les casques pointus ?

P. ALBERTY.

LA GUERRE

Nouveaux succès français en Woëvre

Quatre millions d'hommes seraient aux prises dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Nous progressons et repoussons les contre-attaques allemandes

« Rien à signaler depuis le précédent communiqué », telle était la teneur du bulletin publié hier après-midi par le bureau de la presse. Le communiqué de la nuit est par contre plus substantiel. Les faits relatés intéressent uniquement les fronts champenois et de la Woëvre.

EN CHAMPAGNE — Dans la Champagne occidentale, sur la rive gauche de l'Aisne, une tranchée allemande fut conquise puis perdue par les Berry-aux-Bac. Nos troupes purent cependant établir une nouvelle tranchée à proximité de l'ouvrage perdu.

On signale, en Champagne orientale, l'échec brutal d'une tentative d'attaque allemande dans la région de Perthes.

LES ALLEMANDS SE REPLIENT EN WOEVRE. — Des forces allemandes débouchant de Combrès, ont tenté une attaque vers le nord-ouest. C'est-à-dire sur nos positions des Eparges. Le feu de notre artillerie a contraint ces forces à se replier sur ses lignes.

Sur le front de la Woëvre méridionale, le bois de Mort-mare a été le théâtre de nouveaux combats. Nos troupes ont élargi leurs positions vers l'ouest, repoussé de dix contre-attaques fait des prisonniers et pris un important matériel de guerre.

Enfin sur les Hauts-de-Meuse, au bois d'Ailly, les forces allemandes du secteur sud-est de Saint-Mihiel ont dû à nouveau céder du terrain.

NÔTRE CHEF

« Le Général Joffre apparaît de plus en plus comme la plus haute personnalité de la guerre. »

(D'un article du correspondant du Times, décrivant la manière de vivre du général Joffre, à son quartier général.)

Sur le Front Oriental

Le plus grand combat de la guerre est engagé aux Carpathes

qui s'étend de la région de Bartfeld jusqu'aux abords de Strij, et notamment dans la direction du bourg et du col d'Uzok, où plusieurs villages ont été conquis, après des combats acharnés, meurtriers, d'une extrême violence, ont été repoussés avec des pertes énormes pour les armées assaillantes.

L'ennemi déploie toute son activité dans le but évident de tourner les deux ailes du front russe. Cependant le développement de l'offensive de nos alliés montre que ceux-ci ne se méprennent point sur les intentions de l'adversaire et se trouvent en mesure de s'y opposer d'une manière effective. D'ailleurs, si l'on s'en rapporte à une nouvelle émission à Zurich les journaux de Vienne reconnaissent que l'offensive russe continue, en dépit des intempéries.

Aux termes du communiqué du grand état-major russe, cette avance se poursuit sur divers points, notamment sur le front

En Bukovine
L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE AVORTE

En Bukovine, sur un front considérable, dans la direction de Zaleszczyki, l'ennemi s'est livré, dans la nuit du 11 avril, à des attaques furieuses, sous une pluie torrentielle et dans une obscurité impénétrable ; mais partout notre infanterie, qui recevait l'ennemi à coups de battonnette, a eu le dessus. (Comm. off. russe.)

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Près de La Boisselle, notre artillerie lourde a complètement bouleversé les tranchées et les abris de l'ennemi à Ouillevers.

En Argonne, près de Fontaine-aux-Charmes, une action toute locale de tranchées à tranchées s'est poursuivie à notre avantage. Notre ascendant sur l'ennemi s'affirme de plus en plus dans ce secteur.

Aux Eparges, l'ennemi a bombardé nos positions, mais n'a pas attaqué.

Au bois d'Ailly, nos derniers progrès nous ont rendus maîtres d'une partie de la tranchée principale allemande et, au nord de cette tranchée, une bande de terrain de quatre cents mètres de long sur cent mètres de profondeur.

Près de la route Essey-Pièry (bois de Mortmare) la nouvelle tranchée que nous avons conquise est toujours en notre pouvoir.

Près de Fey-en-Haye, bombardement sans attaque d'infanterie.

Au bois Le Prêtre, après avoir conquis le 13 une partie de la ligne ennemie, nous avons hier maintenu nos gains et arrêté une contre-attaque.

En Alsace, au nord de la Lauch, nous avons progressé de 1500 mètres dans la direction du Schnepfenriethkopf (sud-ouest de Metzeral).

L'arrestation de Grandjouan

Nous avons appris ce matin l'arrestation de l'artiste Grandjouan, pour une condamnation prononcée avant la guerre au sujet d'un dessin satirique.

Cette arrestation a créé une vive émotion dans tous les milieux.

Nous croyons être en droit de calmer cette émotion et de prévenir les amis du dessinateur que son arrestation fut le résultat d'un malentendu.

Nous avons toute confiance en M. Briand qui a déjà montré son désir de voir se réaliser le plus complètement possible l'Union Nationale pour savoir que notre ami ne saurait être incarcéré plus longtemps.

En dernière heure, Monsieur le Ministre de l'Intérieur veut bien nous assurer que Grandjouan n'a pas été incarcéré. Il a été arrêté à cause d'une contrainte par corps antérieure à la guerre, mais a été relâché aussitôt.

DERNIÈRE HEURE

TAUBE ABATTU
Nancy, 14 avril. — Un Taube a été abattu mardi, un peu à l'est de Lunéville, après une chasse épuisante livrée par un avion français. Le Taube a pris feu et s'est abattu près de Croismard. Ses deux aviateurs auraient été capturés.

DOUZE BOMBES SUR NANCY
Nancy, 13 avril. — Ce n'est pas six, mais douze bombes que le Zeppelin qui survola Nancy, a larguées sur la ville. On n'avait pas trouvé la trace des six dernières, parce qu'elles étaient tombées dans des jardins, sans faire autre chose que des trous. A signaler la chute de l'une d'elles à deux pas de l'hospice Saint-Julien et celle d'une autre, rue du Montel, dans un atelier de M. Laurent, négociant en chaussures, où elle a brisé une table.

Cinq ou six autres engins se sont enfoncés dans la prairie des Méhelles, qui borde la Meurthe, vers Tomblaine.

LE TRAITEMENT DES PRISONNIERS ANGLAIS EN ALLEMAGNE
Washington, 15 avril. — Sur la demande du gouvernement anglais, l'ambassade des Etats-Unis à Berlin ouvrira une enquête sur les mensurations de prétendus représailles prises par l'Allemagne contre les prisonniers anglais en échange du traitement accordé aux équipages des sous-marins allemands qui sont prisonniers en Angleterre.

LE CAS DU « KRONPRINZ-WILHELM »
...et détenu sous bonne garde
New-York, 15 avril. — M. Davison, avocat de l'Amirauté, a demandé au département d'Etat que le Kronprinz-Wilhelm, en raison de la manière dont le commandant de ce navire a quitté New-York, ne soit pas interné, mais officiellement détenu sous bonne garde.

Il sera examiné...
Washington, 15 avril. — Sur la demande du capitaine du Kronprinz-Wilhelm, le ministre américain des affaires étrangères a consenti à faire examiner ce navire. Il a nommé à cet effet une commission composée des mêmes officiers qui examinèrent le Prinz-Eitel-Friedrich.

NOS CANNONS DETRUENT UN ZEPPELIN
Rotterdam, 15 avril. — Un zeppelin qui avait été endommagé lundi soir par le tir des canons français, près de la frontière française, est parvenu à atteindre Thiel, mais il a été forcé de descendre sur des arbres et fut détruit.

LES NAVIRES ITALIENS NE TRANSPORTERONT PAS LES COLIS ALLEMANDS EN AMERIQUE
Rome, 15 avril. — Par décision du ministre des postes, plusieurs milliers de colis postaux allemands destinés à l'Amérique seront réexpédiés en Allemagne à la suite d'un avertissement des gouvernements français et britannique, menaçant de séquestrer les navires italiens qui transporteraient en Amérique des marchandises d'Allemagne.

La Reprise des Affaires

Une lettre de M. le Dr Peyroux, député de la Seine-Inférieure

Vous voulez bien me demander de répondre aux deux questions que vous me posez au sujet de la « reprise des affaires » et « des réformes numéro 2 » postérieurement au 31 décembre 1914. Je le fais avec grand plaisir.

Je pose évidemment en principe qu'il convient de triompher d'abord, que tout par conséquent doit être subordonné à ce but, mais ceci écrit, je n'hésite pas à dire que les soldats réformés numéro 2 depuis le premier janvier 1915, à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front ne devraient plus avoir à subir aucun nouvel examen. Pourquoi ? Pour de nombreuses raisons que voici :

La première c'est que ces braves ont fait leur devoir, tout leur devoir, puisqu'ils ont combattu glorieusement sur le champ de bataille. Qu'ils soient désormais inutilisables parce que blessés ou parce que ayant contracté des maladies, leur situation est identique ; ils sont inutilisables, tout est là ! Ils ont donc le droit de se considérer comme définitivement libres. Et je me demande en outre comment, indépendamment d'eux-mêmes, l'opinion publique accueillerait un examen nouveau qui leur serait imposé ?

La deuxième raison, c'est que toutes les commissions spéciales de réforme qui ont examiné ces soldats l'ont fait avec le plus grand soin, sans hâte, avec une attention scrupuleuse. L'argument ne saurait donc porter (qui a été invoqué contre les réformés numéro 2 du 3 août au 31 décembre 1914) de leur examen hâtif ou insuffisant.

En troisième lieu, il est de toute évidence que, depuis le premier janvier 1915, aucune amélioration « suffisante » pour faire espérer une « reprise » possible n'a pu se produire. Les délais de temps écoulés sont trop courts. Si, d'ailleurs les médecins des commissions de réforme avaient jugé cette amélioration possible, ils eussent appliqué la réforme temporaire, d'un an — et non la réforme numéro 2, — définitive.

Le seul fait qu'ils ont décidé cette dernière indique donc indiscutablement que, dans leur esprit, les réformés numéro 2, — réformés numéro 2.

Il est enfin de la plus extrême évidence que si la situation des réformés numéro 2 ne peut pas être considérée comme définitive, ceux d'entre eux qui sont ouvriers ne trouveront pas d'emplois, ceux d'entre eux qui sont commerçants ou industriels ne rouvriront pas leurs maisons ; il est donc impossible, tant que cette situation ne sera pas précisée et si elle ne l'est pas dans ce sens, de songer à réaliser une reprise complète des affaires d'une part, d'autre part, il est fatal que quantité d'ouvriers seront jetés sur le pavé des rues, sans travail, dans sans pain.

Une dernière raison : quelles seraient les forces militaires effectives qui pourraient résulter de ces présentations « successives » — chaque trimestre ou chaque semestre, — devant les commissions de réforme, des soldats réformés numéro 2, à partir du premier janvier 1915 ? Selon moi, elles seraient nulles. Leur valeur ne saurait donc entrer en ligne de compte, moins encore militer en faveur de la comparaison nouvelle, devant les commissions de réforme, des réformés numéro 2 postérieurs au 31 décembre 1914.

Veillez recevoir, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Docteur PEYROUX,
Député de la Seine-Inférieure.

Que va faire la Bulgarie ?

Vers les Alliés
ELLE AURAIT ENGAGÉ DES POURPARLERS AVEC LA ROUMANIE

Sofia, 15 avril. — La presse bulgare se plait à accentuer sa sympathie à l'égard de la Roumanie.

Elle annonce même des pourparlers « avancés » entre la Bulgarie et la Roumanie, en vue d'une attitude coordonnée.

POUR L'INTERVENTION
Sofia, 15 avril. — Le Nir, organe de M. Guéchof, demande que la Bulgarie intervienne afin que puisse être réparé le préjudice causé aux Bulgares en 1915 et qui sont rétablies les décisions de la Conférence de Londres.

En intervenant, la Bulgarie rendra un grand service à la Triple-Entente, qui lui accordera sans aucun doute les compensations auxquelles elle pense avoir droit.

Mais, pour atteindre un pareil résultat, un remaniement immédiat du cabinet serait nécessaire.

CONCENTRATION DE TROUPES
Athènes, 15 avril. — La Bulgarie a envoyé une force importante de cavalerie dans la région de Stroumizza.

Elle concentre également des troupes à la frontière turque.

Bourse de Paris

Fonds d'Etats. — Français 3 1/2 % 72 10 ; 3 1/2 % 91 50. — Russe 1889, 77 50. — Extérieure, 87 55.

Actions diverses : Banque de France, 4 300. — Banque de Paris, 940. — Nord, 3 395. — Suez, 4 370. — Thomson, 595. — Nord Espagne, 373. — Brianks ord., 355. — Maltzoff, 550. — Toula, 1 195. — Dniépro-roule, 2 545. — Russo-Belge, 1 150. — Dornier, 960. — Monaco 1/5, 665. — Malacca ord., 116. — Kuala, 106.

Valeurs minières : Bruay, 1 420. — 1/10, 141. — Albi, 425. — Sosnowice, 970. — Naphele, 414. — Lianosoff, 368. — Trakou, 1 495. — Grosny priv., 2 500. — Columbia, 3 250. — Rio, 1 590. — Cape Copper, 76.

La Cérémonie du Trocadéro

Nos artistes parisiens qui, depuis la guerre, n'ont reculé devant aucun sacrifice pour offrir un peu de distraction à nos blessés s'étaient, cette fois, surpassés.

La matinée du Trocadéro restera inoubliable dans le cœur de nos héros soldats.

Tragédies, comédies, danses, artistes lyriques, toutes les vedettes de Paris, toutes les étoiles des théâtres et des music-halls avaient apporté la contribution de leur talent à cette représentation extraordinaire.

Les poils reconnaissants ne leur ont pas ménagé leurs applaudissements.

Il était des milliers dans l'immense salle frémissant d'enthousiasme ; fantaisies aux uniformes sombres, gouniers aux turbans jaunes, tirailleurs bronzés à la pourpre déchirée, tommy's en manteaux bleu-de-roi, qui ne ménagèrent pas aux artistes leurs ardentes acclamations.

M. de Max obtint une telle part du succès. Après avoir lancé un cinglant « Merci au Kaiser », il descendit de la scène pour distribuer des oranges aux blessés.

Exquise dans son manteau de cavalerie, Blanche Dussanne, comédienne experte se révéla chanteuse délicate en interprétant ce vieux refrain militaire : Fanfan-la-Tulipe. Inutile de dire que le « sergent » Eugénie Buffet fit capter les braves en obtenant son auditoire à chanter et chœur la Chasse aux Loups du chansonnier aveugle de Buxeuil.

La France révolutionnaire de 89, les sans-culottes, les Triateurs et aussi les cohortes déguenillées mais sublimes des soldats de la Convention, figurés par la troupe de l'Opéra-Comique, furent acclamés par nos braves blessés.

Et quand, devant notre étendard, la si belle Mlle Chenal s'élança pour chanter l'Immortelle « Marseillaise », de grosses larmes émus coulèrent, des yeux de nos poilus.

Le Raid du Zeppelin sur l'Angleterre

LES DEGATS SONT PEU IMPORTANTS
Londres, 15 avril. — Suivant les dernières nouvelles reçues à Londres, concernant le raid d'un zeppelin sur la côte orientale du Northumberland, trois personnes seulement — une femme et deux hommes — auraient été blessées et les dégâts matériels seraient peu importants.

IL AVAIT LANCÉ DES BOMBES INCENDIAIRES
Londres, 15 avril. — Le raid du zeppelin a duré 25 minutes.

La ville de Newcastle qui, dès que le zeppelin fut signalé, avait été plongée dans l'obscurité, a repris son aspect normal à 11 heures, tout danger étant considéré comme passé.

La plupart des bombes lancées par le dirigeable allemand étaient incendiaires.

Le zeppelin a été signalé au-dessus de Hobburn, ainsi qu'à Annsford et à Killingworth, où il jeta encore des bombes.

La grève de Milan

Milan, 15 avril. — Des incidents se sont produits hier à Milan, et des actes de violence ont été commis.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA VIE DU JOUR

Aux Ecoutes

L'ALMANACH

Demain Vendredi 16 Avril

A 3 heures, aux Galeries Georges Poit, 8, rue de Séze, conférence de M. Vincent d'Indy: Musique Française et Musique Allemande.

Une maison de Bienne, en Suisse, répondant à une maison allemande qui demandait un prix-courant de diamants, a écrit: « Notre maison ne travaille qu'avec les pays civilisés. »

La Gazette de Cologne appelle cela violer la neutralité! « Pât au diable que l'Allemagne n'ait point violé autrement celle de ses voisins! »

Les Polonais réclament mieux que l'autonomie municipale. Ils veulent la liberté des langues de religion, de vie entière en un mot.

La presse russe considère aussi la réforme octroyée par l'empereur aux gouvernements de la Pologne comme un premier pas seulement.

La Vetchornie Nrémia ajoute seulement que l'opinion publique polonaise n'a peut-être prouvé de quelque précipitation.

Mais cette précipitation est compréhensible, ajoute le journal russe: on a toujours hâte d'être heureux. Nous espérons que tout s'arrangera.

Au cours d'une de ses dernières réunions, le Groupe socialiste parlementaire a nommé une sous-commission pour constituer un dossier sur les atteintes portées à la liberté de penser des soldats dans les formations sanitaires et aux armées.

Voilà une commission dont les membres peuvent être assurés de ne point chômer.

Un de nos amis sur le front écrit: « La grosse difficulté que nous ayons c'est l'amélioration de l'ordinaire. Les commerçants ne sont guère consciencieux et nous étonnent littéralement. Nous préférons bien souvent ne rien acheter plutôt que d'être empiétés. Et pourtant, des prix maximum sont fixés par l'intendance, mais ils n'en ont cure. Il y a des gens ici qui, il y a quelques mois, étaient domestiques dans les fermes; ils furent un jour à la ville voisine pour acheter quelques provisions, nous les revendirent avec un bon bénéfice et depuis, continuent leur trafic revu et augmenté non seulement au point de vue des affaires, mais aussi à celui des prix qu'ils nous font payer. »

Flatteuse pour ceux qui exploitent ainsi nos soldats. L'autorité militaire ferait bien de mettre un terme à ces agissements.

Swoboda s'appelle-t-il Schwind ou Schwind a-t-il pris le nom de Swoboda pour cacher sa nationalité?

En tout cas, c'est été peu habile de sa part, car rien n'est plus populaire en Autriche, à Vienne par exemple, que le nom de Swoboda, et il fallait une véritable naïveté pour considérer ce patronyme comme un nom américain.

Swoboda en réalité est un nom tchèque, aussi populaire que Durand ou Dupont en France. Il est principalement porté par la corporation des restaurateurs et des forains.

Il n'est pas de personne, ayant longé le Prater de Vienne, qui nous démente à ce sujet.

POSTE RESTANTE

On annonce la mort de M. Pierre Vignault, qui fut le directeur du journal Le Bien Public, et auteur de travaux sur l'histoire de la chanson.

Le compositeur Louis Ganne vient de donner la première audition, à Monte-Carlo, de son œuvre La Marche des Alliés, sur des paroles d'André Müller.

Les rudes épreuves

Le Magyar Ország, un des principaux journaux de Budapest, parle ainsi, le 4 avril, de l'état d'esprit de la Hongrie: « Il y a un changement dans l'opinion des masses: les gens ne sont plus boutonnés jusqu'au nez; leur vie psychique s'éveille; ils disent ce qu'ils pensent. »

Depuis huit mois que dure cette horrible guerre, on a pu constater trois phases différentes dans le sentiment public.

La première fut celle de l'enthousiasme débordant qui enflammait les âmes.

Puis les dispositions publiques changèrent; l'opinion devint pour ainsi dire apathique aux choses de la guerre. Les victoires ne réjouissaient plus personne, mais les défaites l'émouvaient pas non plus.

Nous voici arrivés à la troisième phase du sentiment public. A l'indifférence a succédé une excessive nervosité. C'est une grosse réaction. Les cordas sentimentales résistent. Le moindre événement impressionne. Jamais l'affliction publique ne fut plus profonde, jamais les deuils ne furent plus déchirants, jamais les événements ne touchèrent davantage la foule. C'est plus que de la nervosité: c'est presque un phénomène morbide.

Ce sentiment a envahi les âmes après la chute de Przemyśl, qui fut si inattendue. Cet événement ne fut pas la seule cause de ce changement: les deuils, les chagrins accumulés et contenus, les soucis matériels de plus en plus pressants, les souffrances et les peines multiples causées par la guerre n'aidèrent qu'une occasion pour faire explosion.

Après un blanc de onze lignes, œuvre de la censure, le Magyar Ország conclut: « Les maux publics provoqués par les calamités de la famine appellent l'explosion de tous les autres chagrins et les récriminations deviennent populaires. Derrière ces

récriminations le monstre menaçant de la guerre crachait la mort et le feu se dressa sur nous rémission.

« Oh! tout cela n'est pas de l'inconséquence. Ce n'est pas non plus de la lâcheté devant la menace d'épreuves douloureuses. Nous en avons supporté de rudes épreuves. Mais qui pourrait reprocher leurs larmes aux veuves et leurs pleurs aux orphelins? »

La randonnée des zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 15 avril. — Un zeppelin est passé sur Blyth la nuit dernière. Il lança huit bombes. Un peu après, survolant Newcastle, il y laissa aussi tomber des bombes.

On annonça tout d'abord de Londres qu'un dirigeable avait été aperçu venant au-dessus de la mer et que huit bombes étaient tombées aux abords de Blyth, à 16 kilomètres au nord de Newcastle.

Le message suivant disait qu'un zeppelin avait été vu au-dessus de Wellsend-on-Tyne et qu'une bombe y avait également été lancée.

On apprenait ensuite que l'aéronaut avait survolé Crumlington, un village au nord de Newcastle, et aussi que des bombes avaient été lancées sur Seaton Burn.

SUR SOUTH-SHIELDS — Londres, 15 avril. — Le zeppelin fut aperçu à South-Shields au moment où il se dirigeait vers la mer.

On ne signale aucun mort, et les dégâts matériels causés par les bombes sont insignifiants.

L'extinction rapide de toutes les lumières dérouta les aéronautes.

L'albatros abattu

De la Petite Gironde, le récit du combat aérien de ces jours-ci: « Nous étions deux qui montions un monoplan, le pilote adjudant Pelletier d'Oisy et moi comme observateur. »

« Le combat a eu lieu à 2.600 mètres d'altitude, après une poursuite acharnée de Reims jusqu'aux environs de Châlons. »

« Notre appareil étant le plus rapide, nous avons eu l'initiative de l'attaquer et avons réussi à plusieurs reprises à approcher l'albatros à moins de dix mètres. »

« Cet albatros était muni d'une mitrailleuse et moi d'une carabine ordinaire de cavalerie. »

« Ce combat aérien a duré environ dix minutes. Les remous énormes causés par les hélices qui se contraignaient rendaient le tir extrêmement difficile. »

« A ma onzième balle, j'ai eu la joie de voir l'aéroplane allemand piquer brusquement, décrire d'immenses courbes, prendre feu et finalement atterrir brutalement à sept kilomètres au nord de nos lignes. »

Nous avons piqué à notre tour pour le suivre et atterrir près de lui. Dans notre hâte, d'ailleurs, nous nous sommes mal pris et nous avons capoté rudement. »

« A peine contusionnés, nous nous sommes relevés et avons bondi sur l'albatros. Les deux officiers qui le montaient étaient indemnes. Ils se sont rendus immédiatement et ont levé les mains sans opposer de résistance. L'appareil était carbonisé. »

« Ils ont été absolument corrects et se sont présentés à nous tout comme dans un salon. »

« Ils ont avoué avoir lancé deux bombes sur Reims trois quarts d'heure auparavant, avoir pendant le combat brûlé près de cent cartouches de mitrailleuses contre nous, sans autre résultat que de percer nos ailes. »

« Ils nous ont expliqué le résultat de leur tir: réservoir à essence percé de trois balles (cause d'incendie) et fils de commande du gouvernail de profondeur coupés net par une autre balle entre les jambes du pilote. »

« Les deux officiers sont actuellement prisonniers. »

Tous les Sports

Course à pied — Dimanche dernier, par un temps superbe s'est courue au Parcux l'épreuve de demi-fond organisée par la Fédération socialiste. L'arrivée assez disputée a donné les résultats suivants: 1. Devienne (St-Denis) et Chabrun (utilité), 3. Le Rousseau (St-Denis), 4. Grenèche (Le Perreux), 5. Lecrivain (Le Perreux), 6. Zurcher (Le Perreux), 7. Dequire (Le Perreux), 8. Mevre (199), 9. Patony (Le Perreux), etc.

Natation — Club des Nageurs de Paris (U. F. N.). — La réunion mensuelle du club a eu lieu, dimanche dernier, sous la présidence de notre ami Ch. Baur. Après diverses discussions, Pierre Peyrussou, frère du célèbre champion, a été nommé à l'unanimité secrétaire du club. Nous sommes certains que le concours du prochain séminaire sera aussi apprécié que celui de l'excellent Paul Peyrussou, dont on se souvient depuis le 16 septembre.

Il a été décidé que, jusqu'à nouvel ordre, les entraînements auraient lieu tous les dimanches à la piscine Ledru-Rollin de 10 h. à midi.

Fédération socialiste de sports et de gymnastique — Football. — La commission de football a le plaisir d'annoncer à ses membres qu'une poule dite de Printemps, va être organisée. Les engagements, 1 fr. par équipe seront reçus mardi 20, au siège de la Fédération, 113, boulevard Auguste-Bianchi.

CONVOICATIONS SPORTIVES — R. S. C. du Perreux: à 8 h. 30, alla Coprative, 33, boulevard de la Liberté; Boxe, escrime, course à pied, etc.

Commission administrative: Proposition Chateaux.

Commission de football: Formation des nouvelles équipes.

A. Bontemps.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste — Choral mixte socialiste: à 8 h., 49, rue de Bretagne. Répétition: à 8 heures, 49, rue de Bretagne. Causerie. — 5e section: à 8 h. 30, 76, rue Moutferrat. — 10e section: à 8 h. 30, Com. adm., rue de l'Hôpital-Saint-Louis.

5. Réunion générale. — 13e Jeunesse: à 8 h. 30, au siège, 15, Grenelle. — A 8 h. 30, au local des Républicains, 72, boulevard de Grenelle, assemblée plénière du groupe. Conférence par le citoyen Paul Aubriot. — 15e Jeunesse: à 8 h., 32, rue Doudeauville. La lettre aux mobilisés.

L'ENTRAÏDE — L'œuvre « Le Buffet Théâtral » nous signale le mariage d'artiste extrêmement intéressant, aujourd'hui dans la gêne, et dont la naissance d'un second enfant vient d'accroître le besoin. Une votre d'enfants à deux places serait d'une grande utilité à ce ménage. Nous prions nos lecteurs qui peuvent disposer d'un véhicule demandé, d'en faire l'offre à M. Bruna, administrateur du « Buffet Théâtral », 54, avenue du Maine, Paris, qui se chargera de le faire parvenir à ses intéressés protégés.

Pour les Blessés — On demande pour un hôpital auxiliaire et annexe de convalescents des jeux de carie usagés, dominos, etc. et tout ce qui pourrait distraire nos soldats.

Nous remercions les personnes qui voudront nous faire parvenir ou nous informer de venir prendre, les objets et jeux qu'elles désirent offrir. Adresser les dons à M. le docteur Fischer, 45, rue Lecourbe.

LA PAIX PAPALE

Le pape Benoît XV vient de parler, et il a choisi comme auditeur un journaliste américain-allemand, C. H. Wiegand, du World, qui s'était signalé déjà à l'attention publique par ses interviews du kromprinz, de l'amiral von Tirpitz et du comte Zeppelin.

Le Pape a-t-il plaint la Belgique? A-t-il réclamé la libération de son territoire? A-t-il adressé un serment émaillé de pauvres prières menacées par les Boches? S'est-il indigné du bombardement de la cathédrale de Reims? A-t-il maudit Mehmed V et sa guerre sainte contre les chrétiens?

En ces matières trop simples, Benoît XV n'a pas laissé paraître le fond de son cœur. Pour être Pape, il n'en est pas moins un homme politique, dominé par toutes sortes de mobiles qu'ignorait le grand prédécesseur saint Pierre.

Benoît XV, dans sa conversation avec le journaliste américain-allemand, s'est donc borné à réclamer la paix.

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

Si nous en croyons la Gazette populaire de Cologne, le Pape se serait exprimé en ce langage qui, à nous Français, nous paraît bien singulier: « Envoyez au peuple américain et à la presse américaine ma bénédiction et transmettez à ce noble peuple ce seul vœu: Travaillez inlassablement pour la paix, afin que le sang s'arrête bientôt de couler et que toutes les horreurs de la guerre trouvent bientôt un fin. »

chillie ainsi la continuation des hostilités. Mais il ne propose aucun moyen pratique pour obtenir le but qu'il vise. Il semble simplement désirer que le nom de Woodrow Wilson et celui de Benoît XV soient associés dans les démarches à entreprendre pour la paix générale. Cela n'aurait-il pas l'avantage d'établir entre la République française et le Vatican des rapports officiels que les mauvais procédés dont elle a été victime depuis le début des hostilités, ont été incapables de créer, ce qu'on espérait?

Mais, véritablement, par son attitude dans le formidable drame qui se déroule, Benoît XV n'a pas accusé suffisamment de prestige pour plaider de la paix avec autorité. Il a été et il est encore, jusque dans son interview avec le journaliste allemand-américain Wiegand, ami des pangermanistes.

Comme l'écrivait avec justesse la Westminster Gazette, Benoît XV a un autre devoir que les prières quotidiennes ou que l'intervention auprès d'une puissance neutre: il pourrait se servir de son influence pour protester contre les atrocités commises pendant la guerre; il pourrait tâcher d'obtenir la conversion mentale de l'Allemand, chose aussi nécessaire que la diplomatie pour restaurer la paix.

Un surplus, il nous est impossible, à nous Français, de parler de la paix tout court. Déjà, lorsque le Pape avait ordonné dans toutes les Eglises des prières pour obtenir le rétablissement de la paix, le clergé français, par un acte d'initiative qui l'honore et dont le pontificat de Pie X lui avait fait perdre l'habitude, avait ajouté qu'il ne s'agissait que de la paix après la victoire!

Depuis, le problème ne pas changé. Si les alliés sont désireux de la paix, ils ne le sont, selon l'expression du Times, que d'une paix propre à empêcher l'Allemagne de recommencer la lutte pendant plusieurs générations. Ils sont résolus à ce que la chrétienté n'assiste jamais plus à un spectacle aussi effrayant de crimes impitoyables. Le massacre de prêtres catholiques en Pologne et en Belgique, les viols de religieuses, les profanations d'églises, ont profondément ému la protestante Angleterre.

La paix que propose Benoît XV n'est qu'une paix boche. Qu'elle lui reste pour compte!

Pour le moment, notre politique est la même que celle qui s'imposait à la France en 1793, et que Danton résumait en ces mots: « Vaincre les ennemis. » Elle nous a mené sur le Rhin. Nous voulons y retourner, car le beau fleuve doit être dorénavant la bonne tranchée protectrice de notre pays reconstruit.

C. BROUVILLE.

Chronique de Paris

UN PÈRE

— Dis donc, écoute un peu que je te raconte. Figure-toi que, dans ma maison, y a une dame qui était dans la loge de la concierge. Alors y est arrivé tout d'un coup un bébé et un lit, tout blanc ma vieille! Hein, c'était drôle, le lit qu'arrive en même temps, seulement voulu qu'elle attende avant de prendre un enfant, c'est pas de chance surtout qui voulait un garçon et qu'elle a pris une fille. Y sera pas content.

Puis, tu sais pas ce qui m'arrive. J'ai un père maintenant, oui, ma vieille. Y m'avait conté des colles. Maman qui me racontait que mon père il était mort! Alors y'a qu'elle l'a rencontré dans la rue. Alors elle y a donné sa photo et la mienne. Alors, tu crois, mon père y se bat avec le portrait de sa fille sur son cœur.

C'est drôle, hein! y en a qu'auront perdu leur père pendant la guerre; moi, j'en aurai trouvé un.

C'est drôle, hein? Fanny Clar.

Le Point de Vue Financier

Le monopole du thé en Russie

Continuons l'exposé sommaire des monopoles projetés par le gouvernement russe pour combler le déficit produit par l'intervention de l'aéronaut. Ce qui concerne les finances de ce pays intéresse nécessairement l'épargne française, qui a engagé une douzaine de milliards de francs dans les fonds d'Etats et les valeurs industrielles russes.

L'établissement de monopoles sur les assurances, sur les allumettes et sur le tabac ne semble pas soulever de grosses difficultés. Pour les assurances, c'est une question d'organisation administrative; pour les allumettes, une question de fabrication et de contrôle de vente; pour le tabac, en outre, une réglementation de la culture. Tout cela est relativement facile, grâce aux installations et au personnel existant pour l'exercice du monopole de l'alcool.

Le problème est plus complexe pour le thé, qui n'est pas un produit russe, mais importé de l'étranger, de Chine principalement. Il faudrait donc que l'administration russe organisât ses achats au dehors, et ces achats, connus d'avance, portant sur des quantités énormes, pourraient provoquer la constitution de syndicats de cultivateurs et de gros négociants en vue de faire monter le prix du thé — ce qui obligerait le monopole russe à élever ses prix de vente, ou à restreindre son bénéfice.

Je sais bien qu'en France, par exemple, l'administration des tabacs effectue de gros achats à l'étranger. Mais notre territoire produit aussi du tabac. En outre, le tabac est une consommation de luxe sur laquelle l'Etat réalise un bénéfice net, que les variations des prix d'achat sont insignifiantes en comparaison.

Il n'en est pas de même pour le thé, boisson nationale des Russes, dont l'usage doit être encouragé d'autant plus qu'on interdit l'alcool. C'est d'ailleurs un breuvage éminemment hygiénique, non seulement en raison des propriétés toniques du thé, mais aussi parce qu'il ne peut se confectonner qu'avec de l'eau bouillante, ce qui est d'ailleurs également une garantie de pureté.

Il n'en est pas de même pour le thé, boisson nationale des Russes, dont l'usage doit être encouragé d'autant plus qu'on interdit l'alcool. C'est d'ailleurs un breuvage éminemment hygiénique, non seulement en raison des propriétés toniques du thé, mais aussi parce qu'il ne peut se confectonner qu'avec de l'eau bouillante, ce qui est d'ailleurs également une garantie de pureté.

Nouvelles de la Guerre

LA MATINÉE

BUKOVINE Contre Czernovitz

Les combats continuent: les Russes avancent avec de